

cahier

96

*au temps de Saint Vincent de Paul
...et aujourd'hui*

SAINT VINCENT ET L'EUROPE

Bibliographie

Sommaire

-L'Eglise en Europe,

exhortation apostolique
de Jean-Paul II
Fidélité/ Salvador, 3 juillet
2003

Editorial

**Conférence du Cardinal
Franc Rodé**

2

**- Les racines chrétiennes de
l'Europe**

Bruno Dumezil, Fayard, 2005

Questions

12

- Histoire du Catholicisme

Yves Bruley-Puf 'Que sais-je'-
juin 2005

- L'Occident désorienté

Enjeux, défi, espérance,
Jean Maurice Devals François-
Xavier de Guibert O.E.I.L.
Paris 2006

- La fin de l'Occident,

Odile Jacob 2005

**- Le coq et la perle, cinquante
ans d'Europe,**

Sylvie Goulard, Ed. Seuil 2006.

**- De toutes les nations faites
des disciples.**

Pour une évangélisation respec-
tueuse des cultures Martin
Pradère / Emmanuel, décembre
2006

Quand Monsieur Vincent nous éveille à l'Europe

Au moment où nous élaborons cette fiche vincentienne, nous sommes en France en pleine campagne électorale pour la présidentielle. Or, il est un sujet brûlant, peu abordé pour l'instant, celui de l'Europe

En parcourant des textes peu connus de saint Vincent, nous avons constaté qu'il avait une pensée très originale et prophétique sur l'Eglise en Europe, et en particulier, sur son identité chrétienne.

Saint Vincent avait bien conscience que la France n'était pas une île, mais une partie de ce continent réputé chrétien. Il déplorait qu'il soit, déjà, miné de l'intérieur. « Pour sauver l'épouse de Jésus-Christ de ce naufrage » (III, 183) il décida très vite d'envoyer des missionnaires vers Turin et Gênes, puis dans le nord de l'Europe, Irlande, Îles Hébrides, Écosse ; leur épopée captivante les entraîna jusqu'en Pologne.

Réfléchissant aux origines chrétiennes de l'Europe et épousant probablement une théorie en vogue à son époque, celle du transfert possible de l'Église hors d'Europe, on le voit sans cesse chercher un point d'équilibre entre une mission à l'intérieur de celle-ci, et une mission loin de ses frontières.

Cette question reste particulièrement d'actualité aujourd'hui devant le rabougrissement de l'Église en Europe.

Le patrimoine culturel et politique de l'Europe plonge ses racines dans le Christianisme et dans l'Évangile. Cela interpelle notre conscience vincentienne. Par l'intermédiaire actif du père Jean Landousies, nous avons pensé interroger l'un de nos frères, le **Cardinal Franc Rodé**. Il a bien voulu nous offrir la conférence qu'il a prononcée à l'occasion des « Giornate dell'Osservanza ». Son intervention met en lumière les problèmes fondamentaux d'aujourd'hui.

L'équipe des Fiches Vincentiennes le remercie chaleureusement de ce partage fraternel.

Oui ou non, Jésus-Christ et son Eglise ont-ils quelque lien avec la fondation de l'Europe ? Telle est la question rejoignant notre vocation.

L'EUROPE ET LE CHRISTIANISME
SON EMINENCE MONSIEUR LE CARDINAL FRANC RODÉ
Préfet
Congrégation pour les Instituts de vie consacrée
et les Sociétés de vie apostolique

conférence prononcée à Bologne le 14 mai 2005
à l'occasion des « Giornate dell'Osservanza »
14-15 mai 2005 sur le thème
« Le radici dell'identità
grandi e piccole patrie tra mondo ed età contemporanea »

« Encore et toujours je suis ému quand je vois son image sur la carte géographique : sa configuration petite et gracieuse – je ne sais plus qui l'a dit – comme si elle était placée par le ciselet d'un orfèvre entre les colosses Asie, Amérique, Afrique. La richesse de ses formes, la pénétration réciproque de la mer et de la terre, la profusion de ses situations ethniques des Alpes jusqu'à la plaine la plus basse – tout cela apparaît comme une préparation à l'éveil de l'esprit lumineux vers de grandes œuvres et des entreprises audacieuses ».¹

C'est le vieux continent vu par Romano Guardini, penseur européen et penseur de l'Europe, né à Vérone le 15 février 1885 et transféré immédiatement avec sa famille à Mayence, italien naturalisé allemand ; un vrai paradigme de l'homme européen.

Nous parlons aujourd'hui à cinquante-cinq ans du processus d'intégration européen² ; à un an de l'élargissement vers l'Est³ et à peu de mois de la cérémonie de signature du Traité et de l'Acte final qui dotent l'Europe d'une Constitution⁴.

Mettre ensemble 25 États et 45 millions de personnes n'est pas une mince affaire, c'est certainement une des *entreprises audacieuses* auxquelles Guardini faisait référence justement dans les années des premières et timides tentatives d'unité.

¹ Cf. Guardini Romano, Du discours à l'occasion de la célébration de mon soixante-dixième anniversaire à la Faculté de Philosophie de l'Université de Munich, le 17 février 1955, titre original: « Europa » und « Christliche Weltanschauung ».

² 9 mai 1950

³ Avec l'intégration de : la Slovénie, la Slovaquie, la République Tchèque, la Hongrie, la Pologne, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie

⁴ Le 29 octobre dernier, les Chefs d'État et de Gouvernement de 29 pays européens ont participé à Rome, à la cérémonie au Capitole.

Celui qui a conçu le traité constitutionnel européen a pensé à tout, même aux symboles par lesquels nous pourrions nous reconnaître et qui devraient nous représenter. Le drapeau : un cercle de douze étoile d'or sur fond bleu ; la devise : *Unis dans la diversité* ; l'hymne : l'hymne à la Joie de Beethoven ; une monnaie unique : l'euro ; trois langues officielles : l'anglais, le français et l'allemand ; et enfin une date (le 9 mai) à inscrire sur le calendrier pour fêter l'Europe.

Toutefois les idéaux et les tensions qui avaient incité les Pères fondateurs – Robert Schuman, Alcide de Gaspari, Konrad Adenauer, Jean Monnet – à donner vie à une communauté qui préserverait l'Europe de nouveaux conflits et tentations d'autoritarisme au lendemain de la seconde guerre mondiale semblent en veilleuse et cachés dans les méandres bureaucratiques que Bruxelles désormais tente, parfois, de représenter. Le défi à relever est celui de la réalisation de l'idée de l'Europe, une idée de paix, de défense de la liberté et des droits, de l'accueil et de l'intégration des cultures et des peuples du vieux continent.

S'il était demandé à chacun d'entre nous, à chacun des habitants de l'Union européenne de dire qui nous sommes, cela nous serait bien difficile : le processus d'intégration va au-delà de la complexité des accords économiques et nous peinons à nous définir nous mêmes, à dire aux autres de manière simple et raisonnable qui nous sommes et pourquoi nous le sommes. Nous n'avons pas encore un *status* de citoyens (considéré dans le traité), et, probablement, dans nos pensées quotidiennes nous n'avons jamais envisagé les racines – à commencer par les racines chrétiennes – et les idéaux d'où partir pour mûrir un sens d'identité et d'appartenance commune, qui permettent de nous considérer comme un peuple en marche vers la réalisation d'une unique *maison commune européenne*.

Dans un témoignage bouleversant rendu à Bruxelles durant la remise du prix européen « Érasme de Rotterdam » attribué à Romano Guardini le 28 avril 1962 pour « *les mérites exceptionnels pour l'esprit et la culture européens* », le philosophe trace le profil de son engagement particulier dans la reconnaissance du « *fait (Factum) spirituel de l'Europe* », comme il l'a incarné dans sa propre histoire personnelle : « *A cette époque, le lien à la propre terre, avec tout ce qui s'appelle honneur et devoir patriotique, était très fort ; c'est pourquoi quand l'idée d'Europe me traversa l'esprit, cela signifia pour moi la possibilité de résoudre adéquatement le conflit [...le conflit personnel entre la patrie de naissance, l'Italie, et celle d'adoption et formation, l'Allemagne]. A présent je pouvais abandonner la*

citoyenneté italienne et assumer la citoyenneté allemande, sans rompre la fidélité, puisque cela s'inscrivait dans un contexte

qui embrassait les deux territoires et qui s'appelle « Europe ». J'ai fait le pas définitif vers l'Allemagne avec la conscience d'être européen ».⁵

Voilà le défi auquel l'Europe doit répondre : saura-t-elle être une *maison commune* dans laquelle seront et pourront se reconnaître, comme le fit en son temps Romano Guardini, ses 455 millions d'habitants, sans pour autant devoir renier sa propre originalité ? Une grande maison pour les grandes et les petites nations du vieux continent ? Quelles valeurs doivent/peuvent guider le processus d'unification et comment impliquer la société européenne ? Comment éviter que le processus d'unification se réduise seulement à l'aspect économique-monnaire ? Comment créer un véritable esprit européen ?

Le sociologue français Edgar Morin définit la nationalité en ces termes : « *C'est le sentiment d'une communauté de destin, nourri par une histoire vécue en commun, des valeurs, des croyances, rites, coutumes partagées, qui donne subsistance et consistance à une identité et une entité nationales* ». ⁶ Benedetto Croce, de son côté, affirmait avec insistance que le caractère d'un peuple est donné par « *son histoire, toute son histoire, rien d'autre que son histoire* ». Et c'est dans l'histoire, dans la culture, dans l'identité la plus intime de l'Europe que nous devons et pouvons trouver ses racines, son caractère profond.

Il faut donc apprendre à *fusionner les horizons* des diverses cultures, sans préjugés et en étant toujours prêts à mettre en question nos certitudes présumées. Cela signifie avant tout prendre au sérieux l'idée de l'Europe comme terre de *dialogue*, comme Jean Paul II l'a plus d'une fois mis en évidence : dialogue avec les pays qui peu à peu ont constitué l'Europe *élargie*, dialogue avec les représentants des traditions autres que la tradition européenne. Et là un aspect décisif apparaît, d'ailleurs peu relevé dans les débats sur l'Europe : la démocratie européenne est une démocratie qui naturellement est

⁵ Cf. GUARDINI Romano, *Europa – Realtà e Compito*, titre original: *Europa, Wirklichkeit und Aufgabe*, GUARDINI Romano, *Europa. Compito e destino*, a cura di Silvano ZUCAL, Brescia, Morcelliana 2004, p. 15.

⁶ MORIN Edgar, in *Le monde*, 6 février 1992, p. 2.

qualifiée par sa valeur politique, mais est aussi une démocratie pour laquelle il faut penser à ses matrices culturelles et de valeurs (quand l'a-t-on vraiment fait ?).

En rappelant cette exigence il faut noter la signification, féconde d'un point de vue laïc, d'une invitation à réfléchir sur les *racines chrétiennes* de l'Europe : c'est une signification qui va au delà de la position particulière que chacun assume. En effet elle appelle les catholiques et les non catholiques à se mesurer sur les raisons ultimes et les fondements pour lesquels cela vaut la peine de s'engager en vue de l'unité européenne. Les réponses pourront, bien évidemment, être différentes ; mais il n'y a pas de perspective européenne sans poser une telle question, restée au second plan jusqu'à ce que le débat sur les racines chrétiennes l'ait, en partie, amenée sur le terrain des circuits politiques, philosophiques et de l'opinion publique. On court le risque, autrement, de construire une démocratie européenne « *sans âme* », pour utiliser les termes auxquels Maritain recourait au siècle dernier pour dénoncer le « *vide spirituel* » des démocraties réduites à leur dimension purement procédurale, c'est-à-dire aux règles du jeu privées de leur substance (de là dérivait aussi leur fragilité devant la menace totalitaire). Si aujourd'hui l'Europe est un chantier ouvert de la démocratie de l'avenir, elle l'est parce qu'en la construisant nous nous trouvons devant et nous nous posons ces questions, qui font émerger les « *promesses non tenues* » de la démocratie⁷ (comme les appelait Norberto Bobbio), mais aussi les potentialités que la démocratie porte en elle si elle prétend vraiment commencer à tenir de telles promesses.

L'identité européenne qu'aujourd'hui nous sommes en mesure d'exprimer s'appuie d'une part, certainement, sur les différences ethniques, sur les diversités des parcours historiques – les européens ont été tant de fois, malheureusement, en conflit entre eux – mais s'appuie aussi sur l'appartenance à un unique credo religieux, même sous diverses formes ecclésiales (catholique, protestante, orthodoxe). Elle se base sur la convergence de quelques principes et valeurs de fond, principes qui visent à conjuguer les droits individuels avec les intérêts de la collectivité. Elle se base sur une certaine communauté de dispositions fondamentales, de modes de vie et

⁷ Cf. BOBBIO Norberto, *Il futuro della democrazia. La difesa delle regole del gioco*, Torino, Einaudi 1984

d'attentes pour l'avenir. Un énorme patrimoine patristique et culturel est à l'exploiter et à développer.

En vue d'une nouvelle organisation, qui soit non seulement économique et juridique, mais aussi spirituelle et morale de l'Europe, se pose alors le problème du rapport, au sens large, entre religion et culture. En effet : « l'Europe seulement sur un aspect très secondaire est un concept géographique – écrivait le cardinal Joseph Ratzinger, aujourd'hui le pape Benoît XVI – ; *l'Europe n'est pas un continent définissable en termes seulement géographiques, mais elle est, en revanche, un concept culturel et historique* ».⁹

Jusqu'à quel point une culture et une civilisation peuvent-elles faire abstraction du facteur religieux ? Jusqu'à quel point l'Europe peut-elle faire abstraction du « fait » Jésus Christ ?

A cette demande deux réponses de natures différentes peuvent être données, en partant soit de l'histoire soit en analysant le concept de culture ou de civilisation, vu que les deux termes, souvent presque synonymes dans diverses langues européennes, sont étroitement liés et mis en relation. Se plaçant dans une perspective historique il faudrait se souvenir combien ce que nous appelons l'Europe est marqué profondément par le fait religieux et surtout le fait religieux chrétien sans lequel seraient littéralement incompréhensibles non seulement les institutions et les villes mais aussi ces réalités – que sont les idées, les valeurs éthiques, la mentalité commune – qui fondent la même culture.

On ne peut nier la persistance de l'héritage greco-romain, ni l'influence exercée par la tradition juive ou même par l'Islam (surtout au Moyen Âge) – le juriste autrichien Paul Koschaker¹⁰ employait pour indiquer l'identité européenne une image très suggestive « *L'Europe s'appuie sur trois collines : le Parthénon, le Capitole, le Golgotha* »¹¹ – mais l'influence de loin la plus importante est indubitablement l'influence chrétienne : tout ce que nous avons l'habitu-

⁸ Cf. Prodi Romano, *Dal 2000 al 2005: un progetto per la nuova Europa. Discours au Parlement européen*, Strasbourg, 15 février 2000, Comunità Europee, 1995-2002.

⁹ Cf. RATZINGER Joseph, *Europa. I suoi fondamenti spirituali ieri, oggi e domani*, in PERA Marcello – RATZINGER Joseph, *Senza Radici: Europa Relativismo Cristianesimo Islam*, Milano, Mondadori 2004, p. 47.

¹⁰ Paul Koschaker (1879-1951)

¹¹ Cf. KOSCHAKER Paul, *L'Europa e il diritto romano*, (titre original: *Europa und das römische Recht*, Dritte, unveränderte Auflage Verlag C. H. Beck, München und Berlin, 1958).

St Vincent et l'Église en Europe

Tous les manuels chronologiques d'histoire donnent généralement un chapitre sur l'Europe à la fin d'une période déterminée : ainsi en est t-il de l'Europe au XVII^e siècle. Pour St Vincent, l'entité géographique, politique, économique, culturelle et cultuelle ne posait pas de problèmes, jusqu'au jour où il s'aperçut des ravages de la désunion et des guerres intra-confessionnelles. Il est normalement tiraillé entre son désir de répondre aux besoins spirituels du « Vieux Continent » et aux exigences missionnaires hors d'Europe

I. LES MISSIONS EN EUROPE

Outre Rome, dont nous traiterons dans le prochain cahier, la première ville d'Italie où entre la Congrégation, est Gênes. Le cardinal Durazzo, archevêque de la ville veut les services d'ouvriers aposto-liques animés d'un même esprit et d'une même ardeur et c'est le suc-cès immédiat

« A la plus grande gloire de sa divine Majesté »

“Ces mois passés, M. Codoing passant par ces quartiers, j'appris qu'il était de la Congrégation de la Mission, et je me suis prévalu de son ministère en divers lieux de mon diocèse, où il a travaillé avec grand fruit et bénédiction pour le service de Dieu, pour le salut des âmes et pour ma satisfaction particulière. Et néanmoins m'ayant dit que pour obéir à ses supérieurs il devait se rendre à Paris, j'y ai consenti, puisque vous avez envoyé d'autres prêtres pour continuer ce qu'il a si heureusement commencé, Il y a espérance d'y établir un si pieux Institut à la plus grande gloire de sa divine Majesté. J'ai voulu vous faire part de notre consolation spirituelle sur ce sujet”. (Le Cardinal Durazzo a saint Vincent de Gênes, août 1645. – II, 544)

Le succès dépassant toute attente, nous avons joint, à des consignes de modération, une action de grâce devant cet exemple qui touche toute la compagnie :

“Je lui raconte vos longs travaux”

“Quand l’occasion se présente d’exciter la communauté de Saint-Lazare à sa propre perfection, je lui rapporte les exemples que la vôtre nous en donne, je lui raconte vos longs travaux, nonobstant les infirmités d’aucuns, votre patience dans les difficultés, la charité et le support que vous avez les uns pour les autres, le gracieux accueil, la prévention d’honneur et les services que les externes trouvent en chacun de vous. D’où vous voyez, Monsieur, que le miel de votre ruche s’écoule jusque dans cette maison et sert à la nourriture de ses enfants. O Dieu ! quel sujet de consolation pour toute la Compagnie (A Etienne Blatiron – du 14 février 1648 III, 275) !”

“Sept ou huit missionnaires formaient alors le personnel de la maison : cinq Français, MM. Blatiron, Martin, Gabriel Damiens, François Richard et Michel Gérard ; deux Irlandais, MM. Patrice Valois et Jean Ennery ; et un Italien, M. Étienne Baccigalupo. Les missions firent un bien immense dans les environs de Gênes, On sait les ravages de la peste et le décès des confrères ; la maison devient hôpital, mais en août 1658, elle est reconstituée. Bel exemple d’opiniâtreté !

TURIN

“En la manière que notre règlement le permet”

« Nous serons toujours disposés à rendre service au diocèse de Turin en la manière que notre règlement le permet : d’aller instruire les peuples des champs, de les entendre de confession générale, de les réconcilier entre eux, de terminer leurs différends et de mettre ordre que les pauvres soient assistés en leurs maladies, pour le corps et pour l’âme, par l’établissement de la confrérie de la Charité. Voilà, Monseigneur, nos exercices dans les

missions et, après que cela est fait dans un village, nous passons à un autre pour en faire autant, le tout aux dépens de la fondation ; car nous nous sommes donnés à Dieu pour servir gratuitement le pauvre peuple. Une partie de nos prêtres est employée à cela, pendant que les autres sont appliqués, dans la ville, à la direction du séminaire, des ordinands et des exercitants, s'il y en a ; et ceux-ci vont en mission à leur tour pour donner moyen aux autres de venir se recueillir à la maison, où ils font aussi ce que ceux-là y faisaient. » (Au marquis de Planezze -4 mai 1655 - V.371-372)

IRLANDE

En 1646, Saint Vincent reçoit de la Propagande l'ordre d'envoyer quelques prêtres en Irlande : Jean Bourdet, Gérald Brin, Edme Barry, François White et Dermot Duggan, auxquels furent adjoints un ou deux clercs : Philippe Le Vacher et peut-être Thaddée Lye ; et deux frères coadjuteurs : Pierre Leclerc et Salomon Patriarche. L'envoi en mission païenne est admirable.

“Soyez unis... et Dieu vous bénira !”

“Soyez unis... et Dieu vous bénira ; mais que ce soit par la charité de Jésus-Christ... Toute union qui n'est point cimentée par le sang de ce divin Sauveur ne peut subsister. C'est... en Jésus-Christ, par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ que vous devez être unis les uns avec les autres. L'esprit de Jésus-Christ est un esprit d'union et de paix ; comment pourriez-vous attirer les âmes à Jésus-Christ si vous n'étiez unis entre vous et avec lui-même ? Cela ne se pourrait pas. N'ayez donc qu'un même sentiment et une même volonté. Ce serait comme les chevaux qui..., attelés à une même charrue, tireraient les uns d'un côté, les autres d'un autre, et ainsi ils gêneraient et briseraient tout. Dieu vous appelle pour travailler en sa vigne ; allez-y, comme n'ayant en lui qu'un même cœur, qu'une même intention, et, par ce moyen, vous en rapporterez du fruit.”
(Abelly L II, chap I, sect VIII, p 145).

« Ils bénissent Dieu dans leurs adversités et leurs prospérités »

« Il est juste, Monsieur, que je vous rende des actions de grâces de tout mon cœur, du bienfait que j'ai reçu de vous par vos prêtres ... La mémoire de ces choses qui regardent Dieu et le salut est tellement gravée par leur moyen dans les esprits des habitants des villes et des gens de la campagne, qu'ils bénissent Dieu également dans leurs adversités et dans leurs prospérités. J'espère me sauver moi-même par leur assistance. » (Abelly Livre II, chap I, sect VIII, p 149)

Le couronnement de cette mission périlleuse et fructueuse reste le massacre du frère Thaddée Lye, sous les yeux de sa mère. On lui coupe les pieds et les mains puis on lui écrase la tête. En six ans les missionnaires confesseront 80 000 personnes.

HEBRIDES ET ECOSSE

En 1651, trois missionnaires partis de Paris déguisés en marchands, arrivent en Hibernie, chez une population ignorante et délaissée, souvent sans le baptême catholique. Ils évangélisent les Iles et font merveille et frisent le martyre

**“Tant de bénédictions
qu’il lui plaît verser sur nos petits travaux”**

“Nous sommes infiniment obligés de remercier sans cesse la bonté divine pour tant de bénédictions qu’il lui plaît verser sur nos petits travaux. Je vous en dirai seulement quelque chose, car il ne m’est pas possible de vous déclarer tout ce qui en est.

« Les îles que j’ai fréquentées sont Uist Canna, Egga et Skye ; et dans le continent, le pays de Moydart, Arisaig, de Morar, de Knoydart et de Glengarry... Au commencement du printemps j’entrai dans une autre île nommée Barra, dans laquelle je trouvais le peuple si dévot et si désireux d’apprendre. que j’en fus ravi. C’était assez de bien apprendre à un enfant de chaque village le Pater, l’Ave et le Credo, et à deux ou trois jours de là, tout le village

les savait, les grands aussi bien que les petits. » (Dermot Duiguin, missionnaire en Écosse, à saint Vincent - Avril 1654. V, 116)

POLOGNE

L'année 1651 voit commencer une autre mission, demandée par la Reine Louise-Marie de Gonzague, de Pologne. Partent deux prêtres, Lambert aux Couteaux et Guillaume Desdames ; deux clercs, Nicolas Guillot et Casimier Zelazewski et un frère, Jacques Posny. Ils sont très vite affrontés à la peste :

“Les pauvres sont entièrement abandonnés”

“Les missionnaires de Pologne travaillent avec grande bénédiction ; je n’ai pas le loisir de vous en expliquer le détail ; je vous dirai seulement que, la peste étant fort échauffée à Varsovie, qui est la ville où le roi fait sa résidence ordinaire, tous les habitants qui ont pu s’enfuir ont abandonné la ville, en laquelle, non plus que dans les autres lieux affligés de cette maladie, il n’y a presque aucun ordre, mais, au contraire, un désarroi étrange ; car personne n’y enterre les morts ; on les laisse dans les rues, où les chiens les mangent. Dès aussitôt que quelqu’un est frappé de cette maladie dans une maison, les autres le mettent dans la rue, où il faut qu’il meure ; car personne ne lui porte rien à manger. Les pauvres artisans, les pauvres serviteurs et servantes, les pauvres veuves et orphelins sont entièrement abandonnés ; ils ne trouvent ni à travailler, ni à qui demander du pain, parce que tous les riches s’en sont fuis. Ce fut dans cette désolation que M. Lambert fut envoyé en cette grande ville pour remédier à toutes ces misères. En effet, il y a pourvu, par la grâce de Dieu, faisant enterrer les morts et porter les malades ainsi délaissés en des lieux propres pour être secourus et assistés pour le corps et pour l’âme ; ce qu’il a fait aussi à l’égard des autres pauvres qui étaient atteints de maladies non contagieuses. Et enfin, ayant fait préparer trois ou quatre maisons différentes et séparées les unes des autres, comme autant d’hospices ou d’hôpitaux, il y a fait retirer et loger tous les autres pauvres qui n’étaient point malades, les hommes d’un côté, les

femmes et les enfants de l'autre, où ils sont assistés des aumônes et bienfaits de la reine". (Marc Cogléc, Supérieur, Sedan - 10 décembre 1652.)

“Des filles ? Avoir le courage d’aller dans les armées !”

“Entendez-vous sans une grande joie ce que je vais vous dire ? C’est une lettre qu’un des nôtres m’a écrite du siège de Varsovie (*NDLR : il s’agit de M. Ozenne*), par laquelle il me mande : « La reine a envoyé quérir les Filles de la Charité et moi pour traiter les pauvres soldats blessés. » Ah ! mes soeurs, quelle consolation j’ai reçue à ces nouvelles ! Des filles ? Avoir le courage d’aller dans les armées ! Quoi ! des Filles de la Charité de Paris, vis-à-vis Saint-Lazare, aller visiter les pauvres blessés non seulement dans la France, mais jusque dans la Pologne Ah ! mes soeurs, y a-t-il rien de pareil à cela ? Avez-vous jamais ouï dire qu’il se soit fait chose pareille ? Mais avez-vous entendu, quelque part que vous ayez été, que des filles aient été dans des armées pour pareil sujet ? Pour moi, je n’ai jamais vu cela et ne sache point qu’il se soit trouvé compagnie qui ait fait les œuvres que Dieu fait par la vôtre. Ah ! mes filles, cela vous oblige à vous donner de grand coeur et de toutes vos affections pour le servir dans votre vocation. Car, voyez-vous, Dieu a de grands desseins sur vous, qu’il accomplira pourvu que vous croyiez ce qu’on vous dit et que vous soyez fidèles à la pratique de vos règles. Ah ! Sauveur ! cela n’est-il pas admirable de voir de pauvres filles entrer dans un siège ? Et pourquoi faire ? Pour y réparer ce que les méchants y détruisent. Les hommes y vont pour détruire, les hommes y vont pour tuer, et elles pour y redonner la vie par le moyen de leurs soins. Ils les envoient en enfer, car il ne se peut faire que, parmi ce carnage, il n’y ait de pauvres âmes en état de péché mortel ; et voilà que de pauvres filles font ce qu’elles peuvent pour les faire aller au ciel. »
(Conférence du 8 septembre 1657 – X, 327)

II. LE TRANSFERT HORS D'EUROPE

St Vincent connaissait une appréhension : la re-organisation de l'Église hors d'Europe. Sans être pessimiste, on peut voir dans cette possibilité, une annonce... »

“Que nous ne perdions tout à fait l'Église en Europe”

“Je vous avoue que j'ai beaucoup d'affection et de dévotion, si me semble, à la propagation de l'Église aux pays infidèles par l'appréhension que j'ai que Dieu l'anéantisse peu à peu de deçà et qu'il n'en reste point ou peu d'ici à cent ans, à cause de nos mœurs dépravées, de ces nouvelles opinions, qui croissent de plus en plus, et à cause de l'état des choses. Elle a perdu depuis cent ans, par deux nouvelles hérésies (*NDLR. Luther et Calvin*) la plupart de l'Empire et les royaumes de Suède, de Danemark et Norvège, d'Ecosse, d'Angleterre, d'Irlande, de Bohême et Hongrie, de sorte qu'il reste l'Italie, la France, l'Espagne et la Pologne, dont la France et la Pologne font beaucoup d'hérésies.

Or, ces pertes d'Églises depuis cent ans nous donnent sujet de craindre, dans les misères présentes, que dans autres cent ans ; et en ce sujet de crainte, bienheureux sont ceux qui pourront coopérer à étendre l'Église ailleurs ". (Jean Dehorgny, Supérieur, à Rome De Paris, ce 31 août 1646. III, 35-36).

« Les hérésies l'ont réduite comme à un petit point »

“Qui nous assurera que Dieu ne nous appelle point présentement en Perse ? Il ne le faut pas conjecturer de ce que nos maisons ne sont pas remplies ; car celles qui le sont davantage ne font pas le plus de fruit. N'avons-nous pas occasion de croire plutôt le contraire, même de craindre que Dieu n'abandonne l'Europe à la merci des hérésies qui combattent l'Église depuis un siècle et qui ont fait de si grands ravages qu'elles l'ont réduite comme à un petit point ? Et par un surcroît de malheur, ce qui en reste semble se disposer à une division par les opinions nouvelles qui pullulent tous les jours. Que savons-nous, dis-je, si Dieu ne veut pas trans-

férer la même Église chez les infidèles, lesquels gardent peut-être plus d'innocence dans leurs mœurs que la plupart des chrétiens, qui n'ont rien moins à cœur que les saints mystères de notre religion ? Pour moi, je sais que ce sentiment me demeure depuis longtemps." (à Jean Dehorgny, supérieur, à Rome, mars 1647. III 152-153)

‘ Dieu n’a-t-il pas dessein de la transférer parmi les infidèles ?’

“Nous avons céans quatre petits nègres (sic !) venus de ce pays-là, que nous élevons dans l’esprit du christianisme, pour servir un jour d’exemple à leurs compatriotes. Que savons-nous si le bon Dieu, irrité du désordre des propres enfants de son Église, n’a pas dessein de la transférer parmi les infidèles ? Son saint nom soit béni et sa sainte volonté accomplie en nous tous ! ” (A Charles Ozenne De Paris, ce 3 septembre 1655.6 V, 417-- 418)

« Il n’a pas promis ... »

Nous devons, Messieurs et mes frères, entrer dans ces sentiments et appréhender que le royaume de Dieu ne nous soit ôté. C’est un malheur déplorable que celui que nous voyons devant nos yeux : six royaumes ôtés de l’Église, à savoir la Suède, le Danemark, la Norvège, l’Angleterre, l’Écosse et l’Irlande ; et, outre cela, la Hollande et une grande partie des Allemagnes et plusieurs de ces grandes villes hanséatiques. O Sauveur ! quelle perte ! Et après cela nous sommes encore à la veille de voir le grand royaume de Pologne perdu, si Dieu, par sa miséricorde, ne l’en préserve.

Il est bien vrai que le Fils de Dieu a promis qu’il serait dans son Église jusqu’à la fin des siècles ; mais il n’a pas promis que cette Église serait en France, ou en Espagne, etc. Il a bien dit qu’il n’abandonnerait point son Église et qu’elle demeurerait jusqu’à la consommation du monde, en quelque endroit que ce soit, mais non pas déterminément ici ou ailleurs. (Entretien de septembre 1656 – XI, 352-354)

de d'appeler Occident ne serait même pas pensable en dehors de cette influence.¹²

Le « fait » Jésus Christ a été l'humus dans lequel, depuis plus de deux millénaires, les peuples européens ont plongé leurs racines, en en modelant une particulière sensibilité et finesse.

« Ce que nous appelons Europe –écrit Guardini –ce contexte de pays et de peuples, qui se trouve entre l'Afrique et l'Arctique, l'Asie Mineure et l'Océan Atlantique, dont l'histoire remonte au troisième millénaire avant le Christ avec l'époque primitive de la Grèce et s'étend jusqu'à nous, dans son ensemble est déterminé sans le moindre doute par la figure du Christ. [...] La civilisation occidentale est sortie essentiellement de l'effet que le christianisme a produit sur les peuples européens ».¹³ **L'image européenne de l'homme** « que l'action salvifique du Christ a dégagé de la séduction de la nature » et auquel « il a donné une indépendance de la nature et de lui-même » ; l'acuité de la **conscience historique occidentale**, qui n'est pas un éternel devenir, mais « unicité de personne, de décision, et action que le christianisme enseigne et que détermine non seulement le temps mais aussi, par lui, l'éternité » ; la **capacité de sentir**, la **créativité du cœur** et la **capacité de souffrir** « qui ne procèdent pas d'un talent naturel mais de la familiarité avec le Christ » ; la **forme occidentale de l'État** : ce sont quelques-unes des « notes » qui selon Romano Guardini constituent l'Europe et qui la font ce qu'elle est.

« Si [...] l'Europe doit exister encore dans le futur, si le monde doit encore avoir besoin de l'Europe, celle-ci devra rester cette entité historique déterminée par la figure du Christ, elle doit même devenir, en se prenant sérieusement, ce qu'elle est selon sa propre essence. Si elle abandonne ce noyau – ce qui reste encore d'elle, n'a plus grand chose à dire. [...] Si elle se détachait complètement du Christ – conclut-il – alors, et dans la mesure où cela arriverait, elle cesserait d'être... ».¹⁴

Nous trouvons aussi les mêmes accents chez T.S. Eliot qui écrit à propos de la culture européenne : « Il y a une tradition chrétienne

¹² Cf. CAMPANINI Giorgio, *Le radici cristiane della Costituzione Europea*.

¹³ Cf. GUARDINI Romano, *L'Europa e Gesù Cristo*, titre original: *Europa und Jesus Christus*, par V-V-VII da Der Heilbringer in Mythos, Offenbarung und Politik. Eine theologische-politische Besinnung, Deutsche Verlagsanstalt, Stuttgart 1946, in GUARDINI Romano, *Europa. Compito e destino*, a cura di Silvano ZUCAL, Brescia, Morcelliana 2004, pp. 41-43.

¹⁴ Ivi, p. 61.

commune qui fait de l'Europe ce qu'elle est. Notre art s'est développé dans le christianisme ; dans le christianisme sont enracinées, même dans les époques récentes, les lois européennes. Nos pensées prennent sens dans un climat chrétien. Un européen, quel qu'il soit, peut ne pas croire que la foi chrétienne soit vraie, toutefois ce qu'il dit et fait provient et prend sens de la culture chrétienne dont il est héritier. Seule la culture chrétienne pouvait produire un Voltaire ou un Nietzsche. Je ne crois pas que la culture européenne pourrait survivre à la disparition complète de la foi chrétienne. Si le christianisme disparaît, notre culture disparaîtra aussi ».¹⁵

Il ne s'agit certes pas de tenter de revenir à une sorte d'identification (en vérité jamais complète, parce que l'Église a toujours entretenu en elle un esprit critique et prophétique) entre christianisme et Europe qui est désormais derrière nous avec les vaines tentatives de restauration, venant de la culture romantique, depuis Novalis « Die Christenheit, oder Europa » (La Chrétienté, ou l'Europe)¹⁶, mais de la nécessité que l'Europe parvienne, si elle veut survivre, à une « nouvelle – et certainement critique et humble – acceptation d'elle-même » comme le souligne de façon suggestive le Cardinal Ratzinger. « Il y a [. ..] une haine de soi dans l'Occident qui est étrange et qui peut être considérée seulement comme quelque chose de pathologique ; l'Occident tente, il est vrai, de manière louable, de s'ouvrir, plein de compréhension, aux valeurs extérieures, mais il ne s'aime plus lui-même ; de son histoire il ne voit désormais que ce qui est déplorable et destructeur, tandis qu'il n'est plus capable de percevoir ce qui est grand et pur ».¹⁷

Une nouvelle compréhension et une nouvelle acceptation, donc, qui partent de la reconnaissance des valeurs dont l'Europe est por-

¹⁵ Cf. ELIOT Thomas Stearns, *Notes towards the definition of culture*, London, Faber & Faber 1948, p. 122.

« I am talking about the common tradition of Christianity which has made Europe what it is, and about the common cultural elements which this common Christianity has brought with it. [. ..] It is in Christianity that our arts have developed; it is in Christianity that the laws of Europe – until recently – been rooted. It is against a background of Christianity that all our thought has significance. An individual European may not believe that the Christian Faith is true, and yet what he says, and makes, and does, will all spring out of his heritage of Christian culture and depend upon that culture for its meaning. Only a Christian culture could have produced a Voltaire or a Nietzsche. I do not believe that the culture of Europe could survive the complete disappearance of the Christian Faith ».

Cf. NOVALIS, *La Cristianità o l'Europa*, Trad. it. in Frammenti, Milano, Rizzoli 1976. Cf. RATZINGER Joseph, *Europa. I suoi fondamenti spirituali ieri, oggi e domani*, in PERA Marcello – RATZINGER Joseph, *Senza Radici: Europa Relativismo Cristianesimo Islam*, Milano, Mondadori 2004, p. 71.

teuse et que souligne, dans la même ligne que Guardini et Ratzinger, le philosophe français Rémi Brague, helléniste et professeur de philosophie arabe à l'Université de Paris. Brague émet une thèse suggestive selon laquelle le modèle culturel de l'Europe n'est pas la Grèce, mais la romanité, ni Athènes ni Jérusalem, mais Rome. Rome comme « réceptacle » qui contient, ainsi que le fait le christianisme avec le judaïsme et la première Alliance. Romanité dans le sens de secondarité, comme aptitude à recevoir et à transmettre, à se savoir soi-même dans une tension entre un classicisme à assimiler et une barbarie (intérieure) à soumettre, secondarité qui permet l'ouverture sur l'universel, sur le différent et le plus originel que nous portons en nous.

*« Pour que l'Europe reste elle-même, écrit Rémi Brague, il n'est pas nécessaire que tous ceux qui la peuplent se reconnaissent explicitement comme chrétiens, encore moins comme « militants ». Le « rêve de Compostelle », celui d'une reconquête [...] ne me semble exister que dans le tête de ceux qui le dénoncent. [...] L'Europe doit rester, ou redevenir, le lieu de la **séparation du temporel et du spiri-tuel**, bien plus, de la paix entre eux – chacun reconnaissant à l'aut-re sa légitimité dans son domaine propre. Elle doit rester, ou redevenir, celui où l'on reconnaît une **liaison intime de l'homme avec Dieu**, une alliance qui va jusqu'aux dimensions les plus charnelles de l'humanité, qui doivent être l'objet d'un respect sans faille. Elle doit rester, ou redevenir, celui où **l'unité entre les hommes** ne peut se faire autour d'une idéologie, mais dans les rapports entre des personnes et des groupes concrets. Si ces éléments devaient s'effacer totalement, on aurait peut-être construit quelque chose, éventuellement quelque chose de durable. Mais serait-ce encore l'Europe ? »*¹⁸

Le débat récent sur les racines chrétiennes et le Traité constitutionnel a montré combien sont nombreux ceux qui ne savent plus ce qu'est le christianisme : ils connaissent plutôt des masques du fait chrétien. Que signifie aujourd'hui en Europe le mot *liberté* ? Le mot *famille* ? Le mot *dignité* ? Le mot *vie* ? Qui est la personne humaine ? Qu'est-ce que le bien ? Qu'est-ce que le mal ?

« Si on connaît la cause du mal – écrit encore le cardinal Ratzinger – on peut aussi trouver le chemin de la guérison : on doit

¹⁸ BRAGUE Rémi, *Europe, la voie romaine*, Criterion, Paris, 1992, p. 168.

*réintroduire l'héritage religieux, sous toutes ses formes, mais spécialement l'héritage du christianisme occidental ».*¹⁹

Deux dangers existent : la *nostalgie* d'un *âge d'or* de l'Europe chrétienne, qui correspond à une vision romantique du Moyen-âge, qui est, comme nous l'avons vu, irréaliste par rapport à la situation contemporaine et le *fondamentalisme laïque*, qui aujourd'hui est encore plus intolérant que ledit *fondamentalisme religieux*. En Europe, la tradition chrétienne et la tradition laïque ont démontré pouvoir être compatibles entre elles vu leur coexistence au cours des deux derniers siècles. Elles ont besoin l'une de l'autre ; l'humanisme laïque a besoin d'apprendre à s'accorder avec un contexte religieux, et nous chrétiens, nous devons apprendre à vivre avec des personnes qui ne sont pas religieuses et qui n'ont pas de sympathie pour l'Eglise. Nous devons donc passer de la notion de *catholicisme* à celle de *catholicité*.

Il revient à l'Europe d'avoir le courage de retrouver son propre héritage religieux, de redécouvrir le visage toujours jeune du Christ, de rechercher le sens de la vie, le bonheur, l'amour ; de s'interroger sur le problème de la souffrance et de la mort ; de laisser ouvert le ciel de l'éternité ; de chercher le secret de la convivence entre les langues, les peuples, les cultures, les religions présentes sur notre terre ; de vérifier le rôle de l'Europe face aux autres continents. C'est du devoir de l'Europe de ne pas renoncer à certains *éléments moraux fondamentaux* qui lui sont propres, qui sont (ou qui devraient être) acquis, qui qualifient l'identité européenne, et que le cardinal Ratzinger indique précisément dans le livre, à deux voix, la sienne et celle du Président du Sénat italien, écrit par le professeur Marcello Pera : « *Un premier élément est le **mode inconditionnel** sous lequel doivent être présentés la **dignité humaine** et les **droits humains** comme valeurs antérieures à toute juridiction nationale. [...] Qu'existent des valeurs modifiables par personne est la vraie et propre garantie de notre liberté et de la grandeur humaine ; la foi chrétienne y voit le mystère du Créateur et de la condition d'image de Dieu qu'Il a conféré à l'homme. [...] Un second élément – continue le cardinal Ratzinger – qui qualifie l'identité européenne est le **mariage** et la **famille**. Le mariage monogame, comme structure fondamentale de la relation entre l'homme et la femme et en même*

¹⁹ Cf. RATZINGER Joseph, *Europa. I suoi fondamenti spirituali ieri, oggi e domani*, in PERA Marcello – RATZINGER Joseph, *Senza Radici: Europa Relativismo Cristianesimo Islam*, Milano, Mondadori 2004 p. 61.

temps comme cellule de base de la communauté nationale, a été façonné par la foi biblique. L'Europe ne serait plus l'Europe si cette cellule fondamentale de son édifice social disparaissait ou était modifiée dans son essence ». En fin, « l'ultime élément est la question religieuse [..]. Dans notre société actuelle, grâce à Dieu, est puni celui qui déshonore la foi d'Israël, son image de Dieu, ses grandes figures. Est puni aussi celui qui vilipende le Coran et les convictions fondamentales de l'Islam. En revanche quand il s'agit du Christ et de ce qui est sacré pour les chrétiens, alors là, la liberté d'opinion apparaît comme le bien suprême, la limiter serait une menace ou irait même jusqu'à détruire la tolérance et la liberté en général. La liberté d'opinion trouve au contraire sa limite en ce qu'elle ne peut détruire l'honneur et la dignité de l'autre. Ce n'est pas la liberté de mentir ou de détruire les droits humains [...]. Certes, nous pouvons et nous devons apprendre de ce qui est sacré pour les autres, mais justement devant les autres et pour les autres nous devons nourrir en nous-mêmes le respect devant ce qui est sacré et montrer le visage de Dieu qui nous est apparu – du Dieu qui a compassion des pauvres et des faibles, des veuves et des orphelins, de l'étranger, du Dieu qui est tellement humain que lui-même s'est fait homme, un homme souffrant, qui souffrant avec nous donne à la souffrance dignité et espérance. Si nous ne faisons pas cela, non seulement nous renions l'identité de l'Europe, mais assurément nous refusons aux autres un service auquel ils ont droit ».²⁰

En conclusion, il est essentiel que les croyants manifestent, sans crainte, avec clarté et rigueur intellectuelle leur propre pensée ; qu'ils soutiennent et appuient l'action de ceux qui, faisant référence à l'inspiration chrétienne, travaillent à l'intérieur des institutions européennes ; qu'ils oeuvrent dans leur contexte de vie et dans l'opinion publique pour que l'Europe ne vienne pas à manquer du soutien de son antique inspiration chrétienne. Comme, selon un texte classique des origines chrétiennes, la « Lettre à Diognète »²¹, les chrétiens sont appelés « à être dans le monde ce que l'âme est au corps », ainsi aujourd'hui les croyants, face au projet de construction de la nouvelle Europe, sont poussés à en devenir l'âme profonde, la source inspiratrice de ces valeurs qui devront lui conférer, au-delà des différences légitimes, son unité profonde.

²⁰ Cf. RATZINGER Joseph, *Europa. I suoi fondamenti spirituali ieri, oggi e domani*, in PERA Marcello – RATZINGER Joseph, *Senza Radici: Europa Relativismo Cristianesimo Islam*, Milano, Mondadori 2004, p. 67-71.

²¹ Lettre à Diognète, VI, 1.

QUESTIONS POUR UN ÉCHANGE

1. Dans sa conférence Mgr Rodé nous invite à réfléchir sur notre identité européenne. Qui sommes-nous et pourquoi le sommes-nous ? Il nous appelle à méditer sur nos racines – à commencer par nos racines chrétiennes – et à nous considérer comme un peuple qui marche vers la réalisation d'une unique « maison commune ».

– *Nous sentons-nous concernés en tant que communautés, comme appelés à franchir les frontières des pays européens, pour la mission ?*

– *Et comment vivons-nous cette invitation au quotidien ?*

2. « Il est bien vrai que le Fils de Dieu a promis qu'il serait dans son Église jusqu'à la fin des siècles ; mais il n'a pas promis que cette Église serait en France, ou en Espagne, etc. Il a bien dit qu'il n'abandonnerait point son Église et qu'elle demeurerait jusqu'à la consommation du monde, en quelque endroit que ce soit, mais non pas déterminément ici ou ailleurs. » (XI, 352-356)

– *Il semble qu'il y ait aujourd'hui dans notre famille vincientienne, perte de dynamisme en France. Est-ce vrai ?*

– *Une internationalité plus poussée et plus parsemée dans les différentes communautés, ne serait-elle pas signe d'espérance et motif de vitalité et de zèle, pour nous, pour nos communautés et pour l'Église ?*

3. « Qui nous assurera que Dieu ne nous appelle point présentement en Perse ? Il ne le faut pas conjecturer de ce que nos maisons ne sont pas remplies » (III, 152-153).

– *Que pensons-nous de cet appel prophétique de saint Vincent ?*

4. « Soyez unis... et Dieu vous bénira ; mais que ce soit par la charité de Jésus-Christ... – Toute union qui n'est point cimentée par le sang de ce divin Sauveur ne peut subsister. C'est... en Jésus-Christ, par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ que vous devez être unis les uns avec les autres. L'esprit de Jésus-Christ est un esprit d'union et de paix. » (Abelly L II, chap I, sect VIII, p 145)

– *Le témoignage évangélique, où que nous soyons passe par l'esprit d'union. Comment en témoigner et participer activement à la construction de l'Union Européenne ?*

Cahiers disponibles

- | | |
|--------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| 57. Le temps | 77. L'Amour de Dieu |
| 58. L'humour | 78. St Vincent et le sacerdoce
(colloque 2000) |
| 59. Les 1 ^{ères} Filles de la Charité 1 | 79 & 80. Vincentiens aujourd'hui |
| 60. Les 1 ^{ères} Filles de la Charité 2 | 81. La souffrance |
| 61. Les hommes apostoliques 1 | 82. La mort |
| 62. Les hommes apostoliques 2 | 83. Les funérailles |
| 63. Vincent, homme de prière | 84. L'unité des chrétiens |
| 64. La Vierge Marie | 85. Rencontre avec les musulmans |
| 65. L'Incarnation | 86. La conciliation |
| 66. S'assembler | 87. Discernement des vocations |
| 67. Le martyr | 88. Discernement des responsables |
| 68. L'appel à la sainteté | 89. Discernement :
choix des lieux missionnaires |
| 69. Catherine Labouré | 90. Le pouvoir |
| 70. Accompagner | 91. Le savoir |
| 71. Discerner | 92. Le vouloir |
| 72. Dignité | 93. Eucharistie 1 |
| 73. Tolérance | 94. Eucharistie 2 |
| 74. Responsabilité | 95. Eucharistie 3 |
| 75. La crainte de Dieu | |
| 76. La volonté de Dieu | |

**Prix du numéro 4 €,
à demander Animation Vincentienne
95, Rue de Sèvres 75006 PARIS**

ABONNEMENT à l'année légale :

France : 13 € - Autres pays : 14,50 €

**Animation Vincentienne
95 rue de Sèvres 75006 PARIS**

**RÉFÉRENCES INTERNATIONALES DE COMPTES
IBAN FR 70 2004 1010 0104 4630 9M02 233
BIC : PSSTFRBOR**

« L'esprit de Jésus est un esprit d'union et de paix...

Dieu vous appelle pour travailler en sa vigne ;
Allez-y, comme n'ayant en lui qu'un même cœur,
qu'une même intention, et, par ce moyen,
Vous en rapporterez du fruit. »

Saint Vincent de Paul

(Abelly, L II, chap. I, section VIII, p. 145)



ANIMATION VINCENTIENNE

95, rue de Sèvres
75006 PARIS